

J. Alénus-Lecerf

LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE. 4^e CAMPAGNE DE FOUILLES

Les travaux ont été poursuivis, au cours de l'été 1983, sur deux secteurs du champ de repos, situés respectivement aux rives méridionale et septentrionale de la zone précédemment fouillée. Au sud, le chantier fut ouvert dans le prolongement du quartier où des inhumations du début du VII^e siècle avaient déjà été identifiées; au nord, les recherches ont été étendues à la lisière du bois communal, à proximité du lieu attribué aux trouvailles fortuites de 1938.

La zone systématiquement étudiée du cimetière de Vieuxville s'étend présentement sur une aire d'un peu plus de trente-sept ares sur lesquels quelque cent soixante sépultures ont été examinées. Du nord au sud, le territoire exploré s'allonge sur près de quatre-vingts mètres de longueur. Le tracé de la limite occidentale est actuellement précisé par l'examen d'une zone limitrophe, continue et stérile. En direction de l'est, le champ des tombes est bordé par la route de Sy-Vieuxville, au-delà de laquelle quelques sondages limités, que nous avons effectués en 1981, n'avaient révélé aucune trace d'occupation. Ces sondages devront être prolongés, à des fins de contrôle.

Le secteur méridional de la nécropole se révèle occupé par des tombes du VII^e siècle et il est particularisé par une modification essentielle de l'implantation des inhumations (fig. 47). A côté des sépultures installées selon un axe nord-sud, qui s'avérait jusqu'ici d'application constante, apparaissent d'autres tombes, orientées dans la tradition des cimetières mérovingiens – le défunt étant disposé dans la fosse selon une direction est-ouest, avec le chevet à l'occident. Aucune motivation topographique n'intervient ici et toutes les sépultures de ce quartier sont disposées dans la couche limoneuse du sous-sol. En outre, l'identité des mobiliers funéraires, relevés dans certaines de ces inhumations diversement implantées, témoigne de leur contemporanéité. La continuation des fouilles de cette partie de la nécropole définira le mode de distribution de ces tombes orientées. Celles-ci, encore peu nombreuses, semblent en effet avoir été alignées par rangées, selon un dispositif également différent, dans le contexte des groupements de tombes qui avaient été précédemment observés.

Un appauvrissement généralisé des dotations funéraires caractérise également le secteur méridional du cimetière. Dans les tombes masculines, par exemple, les mobiliers comptent rarement une arme autre que le scramasaxe. Ce dernier est toutefois régulièrement accosté d'un ceinturon qui était garni de grandes plaques métalliques, souvent damasquinées. Dans un tel ensemble, la présence d'une vaste tombe double et pourvue d'une épée est à mettre en



Fig. 47. Les sépultures du VII^e siècle (ci-dessus), avec la tombe à épée n° 129 (ci-dessous).

exergue. La fosse avait dû contenir une chambre sépulcrale en bois, dont il ne restait plus d'autre trace qu'un entourage de pierres apportées, assez régulièrement alignées au périmètre de la fosse. Dans l'espace ainsi délimité (d'environ 2,10 x 1,00m) reposaient les corps étroitement juxtaposés de deux personnages, homme et femme (fig. 47). Le premier était armé d'une épée et d'un scramasaxe et la seconde était nantie de bijoux - collier, fibule, bague et bracelet. Une seule petite poterie complétait la dotation funéraire et elle jouxtait la tête du guerrier. L'un et l'autre des défunts possédait en outre une ceinture parée de pièces damasquinées. Cette sépulture porte à dix le nombre des tombes à épée jusqu'ici fouillées à Vieuxville. Ces dernières se composent, à une exception près, d'ensembles fermés qui fournissent une intéressante suite typologique, échelonnée durant les V^e, VI^e et VII^e siècles. A ces documents, s'ajoutent ceux des trouvailles anciennes, en provenance d'au moins deux autres tombes à épée.

Dans le secteur septentrional du cimetière, onze sépultures ont été découvertes, qui s'intègrent dans un groupement installé dans le cours du V^e siècle. Elles présentaient une même implantation, axée du nord-nord-ouest au sud-sud-est et, hormis une tombe à épée, elles étaient creusées peu profondément, dans le banc calcaire qui affleure sous la couche humique.

Six inhumations de cette série étaient pourvues d'armes. Celles-ci apparaissent régulièrement distribuées au flanc droit du défunt. La hache, qui figure sans exception dans chacun de ces mobiliers, se trouvait presque toujours déposée à portée de main. La représentation particulièrement abondante de ces armes dans les tombes de Vieuxville a déjà été soulignée. Les haches se caractérisent ici par l'allure massive du fer, lequel présente en outre un tranchant peu développé. Trois exemplaires ont un même module réduit (longueurs de 13,5 à 16cm). Ils sont à situer dans la tradition des haches rencontrées notamment dans les groupes anciens des tombes de Furfooz et de Spontin. Les trois autres haches accusent une évolution vers une forme plus allongée.

Quatre dotations masculines contenaient une plaque-boucle de ceinture zoomorphe en bronze. Un seul des exemplaires était coulé d'une seule pièce. Les autres étaient constitués d'éléments - plaques et boucles - articulés séparément et ces dernières s'ornaient toutes de têtes de fauves d'un modelé précis. Ces pièces s'établissent dans la lignée des trouvailles qui sont assimilées à la "tombe du guerrier" de Vieuxville. La grande plaque-boucle recueillie dans la tombe 151 (fig. 48) est d'une qualité exceptionnelle. L'anneau profilé s'ouvre sur la broche par deux motifs stylisés de têtes animales. Les bras latéraux de l'ardillon sont également pourvus d'une figuration animalière, remarquablement lisible. La plaque rectangulaire est constituée d'une feuille de bronze repliée en charnière et dont l'articulation a nécessité une réparation. Le décor gravé est distribué sur deux casiers, symétriquement ornés d'ocelles. Ce type de plaque-boucle est illustré dans des sites funéraires associés à des occupations

du Bas-Empire et, dans une aire géographique proche de Vieuxville, de tels exemplaires furent récoltés à Furfooz, à Herstal et à Tongres.

La vaisselle apparaît fort abondamment représentée dans les sépultures du groupe septentrional du cimetière. Elle figurait dans la plupart des mobiliers funéraires, y composant des ensembles toujours constitués d'au moins trois récipients. La typologie des vases en terre cuite appartient au répertoire habituel des tombes du V^e siècle. La production de terre sigillée témoigne d'une qualité inégale et elle est principalement fournie de plats de tous gabarits, de bols, souvent non décorés, d'assiettes à collerettes. Les cruches, également fort nombreuses, sont en pâte rugueuse, de couleur rose, beige, ou gris-noirâtre et dans le style d'une fabrication bien connue à Mayen. Les cinq vases de verre, exhumés dans ce secteur, procèdent seulement de deux types qui sont assez communément répandus dans la région. Trois exemplaires sont des cornets à silhouette trapue. Les deux autres sont des gobelets pourvus d'un

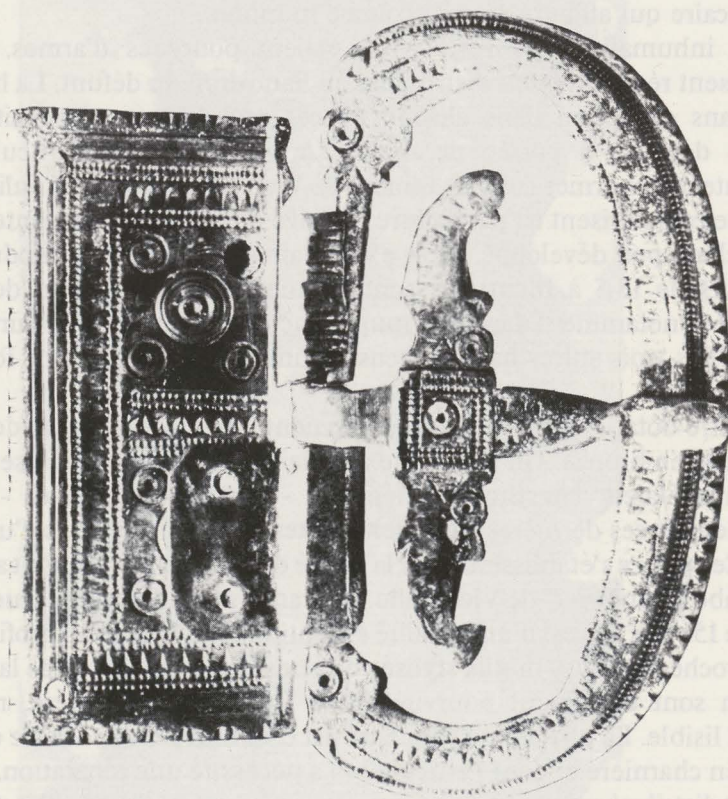


Fig. 48. La plaque-boucle de la tombe 151 (longueur de la plaque: 6,6 cm).



Fig. 49. Le gobelet sphérique en verre de la tombe 151 (hauteur 5,4 cm).

anneau de base. Le gobelet sphérique de la tombe 151, déjà mentionnée, est orné d'un filet de la même pâte de verre, déroulé en spirale sous la lèvre (fig. 49). Le même récipient était deux fois déjà illustré dans les premières découvertes de Vieuxville et il figurait aussi dans la riche tombe n° 3 de Furfooz.

Le matériel archéologique, jusqu'ici recueilli dans le quartier nord du cimetière, établit l'évidence d'une concomitance chronologique avec les trouvailles anciennes de Vieuxville. Ce site s'intègre donc dans la série des nécropoles de transition qui sont l'objet d'une occupation continue et tardivement prolongée. Son installation initiale n'est pas encore connue.